

# G.R.E.C.



**Bulletin du Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais**

(Revue culturelle de la Moyenne Vallée de l'Hérault)

38<sup>ème</sup> année de la Revue - 41<sup>ème</sup> du G.R.E.C. - 49<sup>ème</sup> de la fondation du Club d'archéologie du Lycée.

## Autour du chemin des verriers

Rien dans la nature ni dans la vie ou l'œuvre des hommes n'est immobile.

Les plus fiers bâtiments tombent en ruines et disparaissent, de vieillesse ou par destruction volontaire, comme le palais des Tuileries ou l'abbatiale de **Cluny**.

Plus modestement, combien de petits châteaux sont devenus mairies de village ? Dans combien de plaines agricoles lotissements et zones industrielles remplacent les champs de blé; les vignes, les vergers d'autrefois ? Combien de Salamanes ont disparu à jamais ?

Du passé ne subsistent souvent que des noms, plus ou moins transformés : des villes, de modestes villages, rappellent qu'ils existaient avant que CÉSAR n'envahissent et ne colonise la **Gaule**. Peut-être la seule colonisation réussie de l'histoire !

Les changements de la nature sont plus subtils et se remarquent moins, en dehors des manifestations brutales de la mer ou des volcans.

Les forestiers savent que les plantes sont perpétuellement en mouvement, les unes spontanément conquérantes ou aidées par l'homme, qui directement ou indirectement les fait progresser. Et elles étouffent les autres. L'histoire du **Larzac** est une suite de déboisements et d'expansions de la forêt au fil des siècles.

D'un épisode assez prolongé dans les actuelles garrigues du nord de l'**Hérault**, du **Tarn**, du **Gard**, ne subsistent qu'une mémoire vague, quelques ruines mal identifiables et, de nos jours, un essai d'exciter la curiosité des touristes, par "*les verreries et le chemin des verriers*".

De quoi s'agissait-il donc ?

D'une légende ou d'une demi-légende : les gentilshommes verriers; d'un homme de l'histoire : des villages ou des hameaux qui se livraient à la fabrication d'objets en verre et parfois en conservent le nom après en avoir oublié le sens et les installations.

L'origine des gentilshommes-verriers repose sur une histoire sans preuve : il se dit que des nobles modestes avaient participé aux Croisades et séjourné en Terre Sainte sans y mourir mais sans non plus faire fortune, cas très général. Durant ces séjours assez longs, notamment lorsque SAINT LOUIS s'y trouvait lui-même, ils auraient appris les techniques de la fabrication du verre. Rappelons qu'à la différence de toutes les formes de poterie ou de porcelaine, et même du grès, qui sont cuites pour les durcir une fois formées, le verre doit être formé à chaud et ne peut être travaillé qu'une fois refroidi.

En admettant que telle fut l'origine de ces gentilshommes, au fil des siècles, quelques mentions font état de leur existence, une des plus évoquées étant un prétendu acte de CHARLES VII, du 24 janvier 1399. Souvent cité, cet acte n'a qu'un défaut : CHARLES VII naquit seulement le 22 février 1403.

C'est tout de même CHARLES VII, cette fois bien vivant, qui confirma le statut des verriers par les constitutions de **Sommières** en 1455. Peut-on rappeler que, deux siècles après les massacres des Albigeois qui accompagnèrent l'entrée dans le royaume de **France** du comté de **Toulouse**, (Le sac de **Béziers** : "*Tuez-les tous, Dieu reconnaîtra les siens*") le **Languedoc** fut, durant toute la guerre de Cent Ans, la province qui resta la plus fidèle au "*roi de Bourges*". Aussi CHARLES VII y vint-il souvent. C'est à **Toulouse** qu'il s'éprit de la première, et très belle, grande favorite de la monarchie Agnès SOREL, si belle que le peintre Jean FOUQUET osa prêter son visage à la Vierge Marie. Un vitrail dans la cathédrale de la ville y célèbre toujours le Roi et le Dauphin LOUIS.

**Sommières** avait oublié cet élément pourtant essentiel de son passé. En 2010, un long et précis article de son bulletin culturel le ressuscita : les contributions de 1445, la Cour royale de justice compétente pour tous les verriers du **Midi**, et l'installation à

**Sommières** du Syndic général des verriers. Organisation qui subsista jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, confirmée par tous les souverains.

Le statut de noblesse était confirmé et protégé, jusqu'à la transmission par les filles. Ce n'était pas les verriers qui donnaient la noblesse, mais la noblesse qui, par dérogation, autorisait le verrier. Le noble verrier ne pouvait prendre des ouvriers non nobles. Il formait le verre, mais ne pouvait le vendre. Des marchands, gens de Tiers, s'en chargeaient. La noblesse et le métier se transmettaient de père en fils. Ils avaient le monopole de la fabrication du verre dans le royaume.

Ce statut était parfois moqué, mais il était respecté sans contestations par les autorités. La situation particulière de ces gentilshommes isolés dans les bois, travaillant de leurs mains en conduisit beaucoup au calvinisme, qu'ils pratiquèrent sans subir les pressions de l'Etat catholique. Etit-ce clandestin ou toléré ?

A **Sommières** aboutissaient plusieurs chemins rassemblant les productions des verreries du **nord**. On réglait les litiges, les produits étaient alors distribués vers les centres de consommation et, pour partie conduits dans des panières à dos de mulet, jusqu'au port d'**Aigues Mortes** pour y être exportés. L'actuel chemin des verriers, conçu pour les touristes va de la verrerie restaurée de **Couloubaines** à **Sommières** par **Claret** et **Vacquières**.

Les verriers étaient astreints à déplacer régulièrement leurs installations pour épargner les bois dont ils étaient gros consommateurs. Ceci explique que la majorité de leurs installations étaient fragiles et précaires et que peu d'entre elles aient subsisté. Le plus souvent ce qui permet de les identifier, par des fouilles de surface, ce sont les restes des fours, des installations accessoires et les déchets des pièces manquées ou brisées. Ils respectaient le moins possible cette clause de mobilité et les conflits avec les habitants et le personnel forestier étaient fréquents. En 1725, les Etats de **Languedoc** et l'Intendant BERNAGES firent expulser plusieurs verreries de l'**Hortus** vers l'**Aigoual** et l'**Espérou**, où ils trouveraient "*grande abondance de bois*".

Le métier de ces gentilshommes était très dur en été, il fallait rassembler et couper le bois qui alimenterait le four. Chercher les matières nécessaires au

mélange vitrifiable : des galets de rivière pour la silice; de la chaux à extraire des carrières et à concasser, du sable et des oxydes comme colorants. D'usage plus commun, le verre de fougère demandait d'ajouter à la pâte des cendres de fougère ou de salicorne venue de la cote, fournissant de la soude, qui donnait un produit aux reflets d'un bleu très clair et vert pour des pièces d'usage courant. Enfin, on devait remettre en ordre le matériel, réparer éventuellement le four, il fallait en outre fabriquer les soles en terre réfractaire où déposer le mélange à chauffer. En saison hivernale : les fours devaient fonctionner six à sept mois sans interruption (la Réveillée). Pendant cette période, il fallait alimenter les fours en bois et entretenir le feu : (température de 1400 degrés environ. Vérifier en permanence la bonne fusion des mélanges à l'intérieur.

De ce mélange, à l'aide de longues cannes creuses introduites par des événements du four, des ouvriers extrayaient en soufflant des bulles de verre presque liquide qu'ils transféraient sur de petits fours à l'extérieur dont la température beaucoup plus faible permettait de travailler la masse déjà plus visqueuse. A partir de là, les potiers commençaient à travailler la pièce.

Tout ceci demandait beaucoup de savoir-faire et laissait peu de loisirs.

Ce métier, ces hommes ont vécu jusqu'au milieu du XVIIIème siècle. La Révolution les a fait disparaître.

Les verreries sont effondrées. Sont restés le souvenir et dans quelques villages, le nom lui-même : **Ferrières les Verreries** où ne subsistent que quelques habitants et une église muette, ou en quelque lieu-dit, une bâtisse délabrée ou ruinée, que les chercheurs identifient par les débris dans le sol alentour. On a restauré la verrerie de **Couloubaines**, mais sa visite est un exploit qu'on n'encourage pas. D'autres, mieux construites, sont devenues exploitations agricoles.

Par tradition ou par quelque document, on nomme les villages où furent les verreries **La Roque-Aynier, Doubies, Vissec, Vacquières, Sorèze, Claret, Moussens, Sommières**. Le plateau de l'**Hortus** en aurait compté une vingtaine avant leur expulsion.

L'écrivain Max ROUQUETTE a vu mourir, dans son village d'**Argelliers**, le grand bâtiment qui en avait été la verrerie.

On connaît les noms des familles de verriers, une

petite quarantaine, leurs blasons, leurs arbres généalogiques, dont quelques-uns se poursuivent.

Le temps a passé. Puis la recherche est apparue, et les collectionneurs. A **Sorèze**, dans le **Tarn**, à l'ombre de l'ancienne Ecole Royale, un musée du verre en développement s'attache à mettre en valeur des pièces de verreries authentifiées, à **Claret** dans l'**Hérault** une Halle du verre enseigne les techniques et présente des réalisations contemporaines.

Malgré le monopole des gentilshommes, les métiers progressaient. Voulu par LOUIS XIV pour concurrencer **Venise**, les glaces de la Galerie de **Versailles** étaient réalisées à côté de **Cherbourg** avec un succès indiscuté. Puis en 1683, la manufacture de Saint Gobain fut créée et spécialisée dans la fabrication des glaces. Plus tard, elle se consacra aux produits industriels pour lesquels elle est le premier producteur au monde.

Déjà avant la Révolution au monopole des verreries artisanales des gentilshommes, s'étaient substituées les usines des Arts de la Table, dans le **nord** et en **Lorraine**. La manufacture de **Baccarat**, créée par Louis XV en 1764 pour écouler les bois surabondants de cette partie de la Lorraine, s'est vouée au cristal au plomb et a dominé le XIXème siècle. Au temps de l'Art Déco, **DAUM**, **LALIQUE**, **MULLER** ont

inventé la pâte de verre : du verre ou du cristal réduit en grains très fins puis refondu dans des moules, donnant une matière non transparente mais translucide, d'aspect soyeux, qu'on sculpte par moulage ou par taille. Vers la fin du XXème siècle, **Biot**, dans les **Alpes Maritimes**, est devenu un village où des créateurs, **MONOD**, **FARINELLI**, **PIERINI**, dépassant les arts de table et les objets utilitaires, imaginent des formes, des matières et des couleurs nouvelles pour des collectionneurs de pièces uniques aux moyens solides.

Parallèlement, depuis 1955, des *Cahiers de la céramique, du verre et des Arts du Feu* sont le lieu des échanges et des informations.

Promenez-vous sur le chemin des verriers, la nature y est belle, la végétation y sent bon. Le passé est à peu près gommé. Oubliés des gentilshommes verriers, puis libérés des charbonniers et des chèvres, la garrigue, le chêne Kermès, les lentisques, les asphodèles et les iris nains colonisent à nouveau l'espace. Le plateau de l'**Hortus** et le **Saint Loup** sont toujours là.

Jacques THIBERT  
1er décembre 2013

## La commune de Mérifons :

Une terre en héritage, une culture en partage.

Sous la direction de Christian GUIRAUD (septembre 2013)

Un ouvrage captivant par la richesse bibliographique  
et l'étude approfondie de l'histoire et des activités de tous ordres.

*A recommander*, (communauté des communes du clermontais).